

# Les insectes ont-ils une conscience ? - Edition du soir Ouest France

## La question pas si bête Les insectes ont-ils une conscience ?

Par Cédric Rousseau



### ACTUALITÉ

C'est la question posée par une étude américaine, qui démontre que les insectes peuvent manifester « un comportement égocentrique ». La réalité est plus subtile, comme nous l'explique un chercheur à l'Institut de biologie de l'insecte de Tours.

Le philosophe André Comte-Sponville disait de la conscience qu'elle est « **l'un des mots les plus difficiles à définir** ». Ce ne sont pas les auteurs de cette étude américaine qui diront le contraire. Étude qui, sans être véritablement controversée, a vu ses conclusions être un tantinet exagérées, notamment dans la presse anglo-saxonne. De quoi parle-t-elle exactement ?

Intitulée « Ce que les insectes peuvent nous apprendre sur les origines de la conscience », cette étude menée par un neurobiologiste et un philosophe de l'Université de Californie à Santa Barbara se penche sur cette hypothèse : « **Les insectes ont la capacité de développer un aspect fondamental de la conscience : l'expérience subjective.** » Plusieurs journaux ont relaté leurs travaux en les réduisant à

une formule choc : « **Les insectes ont une conscience.** » Le raccourci est un peu rapide.

D'après les deux chercheurs américains Andrew B. Barron et Colin Klein, le cerveau des insectes possède une structure analogue au mésencéphale, partie dite « reptilienne » du cerveau animal qui nous permet de nous positionner dans l'espace. C'est grâce à lui que l'homme, les singes, les oiseaux ou les poissons font preuve d'une « expérience subjective ». Autrement dit, les insectes auraient, grâce à ce formidable outil, « **conscience d'exister dans un espace donné** ».



Peut-on parler de « conscience de soi » chez une fourmi ? (Photo : archives Ouest-France)

Conscience du monde n'est pas conscience de soi

Tout dépend du sens que l'on donne aux mots. « **Cette étude est plus une analyse qu'une découverte, mais la proposition de ces chercheurs est intéressante,** estime Claudio Lazzari, professeur à l'université de Tours. **Ils évoquent la forme de conscience la plus simple, qui permet d'intégrer des informations externes et internes, et de déclencher un comportement.** » Le premier sens de « conscience » renvoie à une représentation du monde, même très simplifiée et aux réactions par rapport à celui-ci.

Par exemple, une abeille doit pouvoir se repérer à plusieurs kilomètres de sa ruche, se positionner par rapport au soleil, à la lune, aux odeurs, bref analyser des centaines de données sensorielles. Tous les

insectes peuvent retenir des informations et adapter leur comportement.

Les insectes sociaux en particulier (abeilles, fourmis, termites, guêpes...) ont une capacité à apprendre et à enseigner, à élaborer des stratégies de survie collective. La « conscience » est un lieu abstrait, non localisé dans le corps et qui répond à des stimuli internes (faim, soif, fatigue) et externes (danger, odeur, etc.). Voilà la fameuse « **expérience subjective** » dont parlent les deux auteurs. C'est un début, mais le « **je pense donc je suis** » de Descartes est encore loin...



Le philosophe René Descartes (1596-1650) est l'auteur de la célèbre formule « Cogito ergo sum », c'est-à-dire « Je pense donc je suis ». Dans le vocabulaire philosophique, le « cogito » inventé Descartes exprime la conscience que l'individu a de lui-même. Jusqu'à preuve du contraire, les insectes en sont dépourvus. (Illustration : Wikimedia/Frans Hals, 1648)

### Se méfier du vocabulaire

La conscience de soi-même est une forme beaucoup plus avancée. C'est généralement à cette conscience-là que l'on se réfère lorsque l'on parle de l'homme. Or, un animal ne reconnaît pas son image dans un miroir. Un bébé non plus, car sa conscience n'a pas atteint le degré de celle des adultes.

« **Le mot conscience est très ambigu, souligne Claudio Lazzari. Sa définition est constamment redéfinie, comme la notion de langage. En cela, l'étude américaine est intéressante car elle permet de se pencher sur ce vocabulaire.** » Mais, ajoute-t-il, « **il faut se méfier des mots qui sont calqués sur le comportement de l'être humain** ».

Le mot « égocentrique » utilisé dans l'étude est encore plus problématique : « **L'égoïsme n'est**

**pas l'égoïsme** », insiste Claudio Lazzari. Une abeille peut être centrée sur elle-même, car de son action dépend la survie de son groupe. Elle doit à tout prix rejoindre son point de départ, sa ruche.

« **L'abeille doit savoir où elle se trouve, elle a donc un comportement égocentrique. Mais cela n'a rien à voir avec le comportement d'une personne égocentrique. En science, il faut être très précis et se méfier des abus de langage.** » Dire qu'un insecte est « égocentrique » est séduisant, la formule fait mouche. Mais elle ne dit rien de nouveau et pêche par excès d'anthropocentrisme (interprétation qui place l'être humain au centre de l'univers et appréhende la réalité à travers la seule perspective humaine).

Après tout, rien ne vaut ce genre de petites mises au point pour perfectionner son vocabulaire... L'ami Rabelais ne disait-il pas très justement : « **Science sans conscience n'est que ruine de l'âme** » ?



Les insectes sociaux comme les abeilles ont un comportement qualifié « d'égocentrique », c'est-à-dire un comportement centré sur soi-même en tant qu'individu, à des fins de survie collective. Mais cela n'est pas synonyme de « conscience ». (Photo : archives Ouest-France)

